

* * *

C'est aujourd'hui le jour du Seigneur.

C'est l'heure de l'office divin.

Toutes les cloches de la cité Montréalaise se font entendre.

Le peuple remplit toutes les églises.

.....
La cathédrale seule garde le silence !

Ses cloches ? elle ne les a pas ; elle ne peut parler, elle est muette.

Son peuple ? Il est ailleurs.

* * *

Faut-il s'attrister ? Faut-il gémir ?

Non,

La maison du Seigneur n'est pas sortie *toute entière* du flanc de la montagne.

Pour cela, il faut encore des âmes généreuses, des bras fermes et vigoureux, une truelle d'argent, un levier d'or, du fer, du cuivre, de l'airain et des diamants.

Il faut de plus la bonne volonté d'un chacun sans arrière-pensée. Lorsqu'il y a bonne volonté, l'homme fait ce qu'il peut, tout ce qu'il peut ; lorsque l'homme fait tout ce qu'il peut, Dieu fait le reste et dès lors le succès est certain.

Dans le bon vieux temps, qu'on peut appeler *l'âge de la construction des églises*, nos pères dans la foi ne songeaient pour ainsi dire qu'à *loger* le bon Dieu.

Les hommes passent, Dieu reste.

Ces chrétiens généreux aimaient à travailler pour celui qui ne passe pas.

L'homme qui ne veut pas mourir doit s'attacher à Dieu, à Dieu qui demeure, à Dieu qui donne sa stabilité à tout ce qui s'approche de Lui, à tout ce qui Lui est consacré.

Le Moyen-Age, de fait, n'est point mort parce que ses œuvres vivent encore. Les cathédrales sont là et elles y seront jusqu'à la fin des temps. Leurs flèches altières rediront sans cesse au ciel et à la terre la foi, l'amour et la sainte prodigalité de leurs innombrables et infatigables architectes.

* * *

Voulons-nous qu'il reste quelque chose de nous dans les

siècles à venir ? Attachons-nous à celui qui n'aura jamais de passé, consacrons-Lui quelque chose et mêlons notre poussière d'or à celle de tant d'autres.

Nos œuvres seraient-elles moindres parce que nos moyens sont plus grands ?

Encore une fois, un peu de notre temps, un peu de notre argent, et cela non-seulement aujourd'hui, non-seulement demain, mais pendant dix ans, vingt ans et plus s'il le faut.

F. A. B.

Ne désirons d'esprit que ce qu'il en faut pour être parfaitement bon, et c'est en désirer beaucoup, car la bonté se compose avant tout de l'intelligence de tous les besoins hors de nous et de tous les moyens d'y pourvoir qui sont en nous-mêmes.—*Mme Swetchine.*

COR CONTRITUM



What is this heart of ours,
Throughout the dark, despondent years?
A garden rank with faded flowers,
An urn brinful of briny tears ;
Our life, with its proud record of high deeds,
Is choked with weeds.

We rise and then we fall ;
We stumble over veriest pebbles in the way ;
We hate and yet we love the thrall
Of sinful loves and idolatries of clay ;
And our faint hearts can never firmly cling
To the one good thing.

We faint upon the road,
Or linger near cool fountains in the sensuous shade
Or else we strain against the goad
That spurs high souls unto immortal grades ;
And oft, in sight of the Ce'estial gate,
We halt or deviate.

Peccavi ! When the veil
Of night is gathered o'er our couch of rest ;
Peccavi ! must we wail,
With bended head and hand upon our breast :
Another day has circled o'er our path,
And we have reaped God's wrath.

Ay, and his forgiveness.
Despond not, O my soul, nor be cast down ;
Though He is angered sore, yet none the less
Will He accept thy penance and relax his frown
If thou dost weep, He will condone thy sin,
And make thee clean.

Thick as the notes that dance
In the slant sun-beam, thick as the stars that shimmer
In heaven ; thick as the silex points that glance
On the moon, lit beach, or as the grains of brine
That simmer in the illimitable sea,
Though thy sins be,

Yet, He will pardon all ;
Yea, and will take thee to His heart again ;
The Father loves the wandering prodigal,
When he returns in penitence and pain ;
He that attends the plover's querulous cry
Will heed the culprit's sigh.

A heart contrite and lowly,
Lord, Thou wilt not wholly spurn ;
The silent pleadings of deep melancholy,
The bitter, bitter thoughts, the tears that burn.
The low prostrations at Thy altar, move
The bowels of Thy love.

Blest Spirit of Compunction !
Feeling of timorous sorrow that imparts
Unto our sinful lives a soothing unction,
A saving grace unto our sinful hearts,
Do thou, like holy olives, heal
All my soul's ill.

JOHN LESPERANCE.